



Un chef d'œuvre de l'Espagne médiévale

La Bible de Moïse Arragel

70 ans avant l'Edit d'Expulsion des juifs d'Espagne, le rabbin Arragel exécute un manuscrit exceptionnel mariant les sources bibliques juives et chrétiennes.

Cette œuvre monumentale de 28 kg, connue sous le nom de Bible d'Albe, comporte 515 feuillets et 334 illustrations. Elle a été réalisée conjointement par des scribes juifs et des enlumineurs chrétiens.

Le Grand Maître trône au centre du frontispice. Le rabbin Arragel lui présente son œuvre, à genoux devant lui.

Une commande religieuse et politique

Le commanditaire est Don Luys Gonçalvès de Guzman, Grand Maître de l'ordre de Calatrava, à Maqueda en Castille. Il est à la fois le **chef d'un puissant ordre militaire de l'Eglise, et le troisième personnage de Castille** – royaume qui abrite à l'époque la principale communauté juive d'Espagne.

Le 5 avril 1422, Don Luys demande au rabbin Moïse Arragel d'établir une **traduction en vieux castillan du texte hébreu de la Bible**, avec des **commentaires confrontant l'interprétation rabbinique de l'époque et les gloses de théologiens chrétiens**, ainsi que des enluminures.

Il s'agit d'établir un texte officiel de l'Ancien Testament en romance qui devienne un terrain de discussion sereine entre Chrétiens et Juifs, et qui puisse conduire les Juifs de Castille sur les voies du Christianisme. Ce **manuscrit de doctrine comparée** reflète donc une volonté de centralisation du pouvoir dans la péninsule ibérique, notamment par l'instauration d'une foi unique.

Une œuvre syncrétique, mais fondamentalement juive

Le rabbin Moïse Arragel de Guadalajara, chef de la communauté de Maqueda (près de Tolède), accepte cette commande malgré ces réticences initiales. Cela ne l'empêche pas de coordonner minutieusement le travail des illustrateurs chrétiens : comme le texte, les enluminures et miniatures sont truffées de **références savantes**. On retrouve parmi les sources du manuscrit le Targoum, le Midrash, le Talmud, ainsi que le Zohar.

Pourtant, le travail du rabbin Arragel est **supervisé par pas moins de trois autorités catholiques** : les supérieurs de couvents franciscain et dominicain, Frère Arias de Encinas et Frère Johan de Zamora, et l'archidiacre de la cathédrale de Tolède.

Ce sont eux qui veillent notamment à l'insertion des gloses chrétiennes. Mais quand les interprétations divergent, **le texte et les illustrations du manuscrit privilégient la doctrine juive**.



Des références juives et chrétiennes : les juifs attendent le don de la Loi en prière, non en adorant le Veau d'or. Mais l'un des personnages rappelle la stigmatisation du juif au Moyen-Âge.

Une "main tendue" sans lendemain

Le manuscrit est achevé le 2 juin 1430 à Maqueda. On ignore s'il a vraiment été remis à Don Luys ; il est en tout cas **saisi par l'Inquisition en 1433**. Le rabbin Arragel n'aurait pas été payé. Le manuscrit disparaît pendant deux siècles. Il est finalement restitué aux descendants de Don Luys en 1622 par le Grand Inquisiteur, et **appartient depuis aux Ducs d'Albe** – d'où son nom de **Bible d'Albe** – qui le conservent au Palacio de Liria à Madrid.